

Dada a 100 ans: dadalphabet (2)

Art Pour le centenaire de la naissance du Cabaret Voltaire à Zurich, voici, en vingt-six entrées, Dada dans tous ses ébats. La suite, de l à T.

Par Michel Rime 29.01.2016

Articles en relation

Dada a 100 ans: dadalphabet (3)



Art Pour le centenaire de la naissance du Cabaret Voltaire à Zurich, voici, en vingt-six entrées, Dada dans tous ses ébats. La suite, de U à Z **Plus...**

Par Michel Rime 29.01.2016

1 | 10 Hans Arp, «Configuration, Portrait de Tristan Tzara», 1916, © VG Bild-Kunst, Bonn 2015, Musée d'art et d'Histoire, Ville de Genève. (Exposition Arp Museum) Image: Bettina Jacot-Descombes (10 Images) <>

I comme iconoclaste Dada casse tout, mais produit énormément.

J comme Marcel Janco Cet étudiant en architecture débarque à Zurich avec Tzara, qui étudie, lui, la philosophie. Il l'a connu au lycée en Roumanie. On doit à Janco les bois gravés colorés au pochoir de La première aventure céleste de M. Antipyrine, de Tzara et premier recueil de la collection Dada (juillet 1916). Le peintre créera de nombreux costumes pour les bœufs sur scène. Dans sa toile perdue de 1916 Cabaret Voltaire, on reconnaît dans une ambiance survoltée Hugo Ball au piano et Tristan Tzara au monocle mains en avant.

K comme Kurt Schwitters Ce fils de commerçants aisés de Hanovre sera tour à tour peintre, assembleur, poète, auteur de pièces de théâtre, de sonates, théoricien, architecte et publicitaire. Grand récupérateur de matériaux en tous genres, Kurt Schwitters cloue et colle tout ce qu'il recherche dans les rues. En marge du dadaïsme allemand, rejeté par certains Berlinoises car pas assez politique, il devient forcément dégénéré chez les nazis. Dès 1918, toute sa production passe sous l'appellation Merz, qui sera aussi une revue.

L comme littéraire C'est à Paris que Dada perd de sa plastique au profit de la poésie. La revue Littérature, animée par Breton, Eluard et Soupault, fait venir Tzara de Zurich en 1920. Les Parisiens se montrent plutôt beaux-arts qu'anarchistes. Ils chahutent pourtant le futuriste Marinetti et font le procès de Maurice Barrès. René Clair tourne Entr'acte, entre une partie d'échecs sur les toits opposant Duchamp-Man Ray et une course hilarante derrière un corbillard. Francis Picabia poursuit à Paris la publication de 391, revue née à Barcelone et qui compte un numéro zurichois. Quant à Georges Ribemont-Dessaignes, il s'est glissé dans la peau du dadapolemiste. Incontournable: Dada à Paris, de Michel Sanouillet, livre qui fâcha Breton en 1965.

M comme Greil Marcus Dans son livre Lipstick Traces (Une histoire secrète du vingtième siècle, 1989), Greil Marcus recoupe: «La théorie dada de base qui veut que l'art puisse être fait à partir de n'importe quoi égalait la théorie de base punk selon laquelle tout le monde pouvait faire de l'art. (...) La logique dadaïste qui englutit tous les petits riens, les bêtises et les rejets du monde et puis leur estampille une signification nouvelle par assemblage (...) se trouvait là, à la fois dans la musique punk et dans la mode vestimentaire.» Et aussi: «L'acte dada primaire était compris comme l'attaque du public par l'artiste; les punks juraient et crachaient depuis la scène». Marcus tisse et mêle les liens dada, punk et situationniste.

N comme nu Il se raconte qu'Arthur Cravan, devant un parterre new-yorkais venu l'écouter sur l'art, titube sur scène avant de se déshabiller en proférant des injures. Pour ce poète boxeur américain, le génie s'apparente à une manifestation extravagante du corps. Quant à Elsa von Freytag-Loringhoven, une de ses compatriotes d'origine allemande, elle incarne Dada plus que quiconque. Allant jusqu'à s'exhiber avec un phallus en plâtre et jouant sur l'identité sexuelle bien avant nos catégories résumées par le sigle LGBTIQ. On la vit aussi faire l'amour virtuellement avec Duchamp, se caressant tout le corps avec une photo du célèbre tableau Nu descendant un escalier no 2, sans omettre une seule partie de son anatomie.

O comme onomatopéique Les dadaïstes inventent comme ils respirent. Leur infantilisme dénonce la virilité militaire. Leur chahut provocateur tutoie le primitivisme et s'acoquine au grotesque. L'abstraction ne leur fait pas peur. Ils se régalaient de performances bruitistes (les futuristes leur avaient ouvert la voie), ils s'adonnent à des récitals phonétiques. L'onomatopée devient l'étalon d'une langue irréductible à tout idiome national. Aux phrases corrompues par la presse, Dada préfère l'intimité du mot ou l'alchimie des lettres et des voyelles. Il réinvente le verbe. «gadji beri bimba glandridi laula lonni» est le premier vers d'un texte lu par Ball le 23 juin 1916 au Cabaret Voltaire (le site Ubuweb permet de s'en faire une joyeuse idée).

P comme performances Si Joyce anticipe à Zurich près d'un siècle de trouvailleries littéraires dans Ulysse, les dadaïstes restent les précurseurs de ce que le XXe siècle accouchera comme performances en tous genres et de tous types. Installations et happenings leur sont aussi redevables. Genève aura droit à un bal dada à la salle communale de Plainpalais, le 5 mars 1920. Et à Lausanne vécut Picabia entre 1918 et 1919. Il y fait paraître quatre titres, dont Poèmes et dessins de la fille née sans mère et L'ilot de Beau-Séjour dans le canton de nudité.

Q comme qui Si l'on s'en tient au premier groupe dada zurichois, on a Arp, Ball, Hennings, Huelsenbeck, Janco, Tzara, Walther Serner, Van Rees, Sophie Taeuber et Hanna Höch, accourue de Berlin. On étend avec Hausmann, George Grosz et sa férocité primaire, Hans Richter, Max Ernst et Schwitters, rien que pour les Allemands et pour faire bon poids. A partir de New York et Barcelone, la planète Dada s'universalise. Son souffle portera même jusqu'à nos jours: on pointera les très pop Talking Heads comme par accident, Bernard Lavilliers, qui en 1968 déjà fait sa chanson dada sur un texte de Tzara, «qui avait Dada au cœur», les Sex Pistols, mais aussi Bruce Nauman, pour ses salades de lettres au néon, ou Augustin Rebetez pour l'invention d'une langue dans sa récente prestation performative à Vidy. Quant à la musique contemporaine lémanique, elle jouit de l'Ensemble Tzara.

R comme Rose Sélavy Ce personnage inventé vers 1920 par Marcel

Duchamp, «his alter ego», a été fiché par la police fédérale. Tout aussi surveillé: le 17 avril 1919, le procureur de la Confédération prie la direction de la police «de faire établir qui est le nommé Serner (...) et si possible d'établir s'il se livre à la propagande bolchevique. Le prénommé serait en relations avec un certain Tristan Tzara, également bolcheviste». Walter Serner, encore un réfugié allemand en Suisse, a signé un traité de savoir-vivre à l'usage des escrocs.

S comme surréalisme On a vraiment tort de voir Dada comme le marchepied du surréalisme. Dada est tout. Sa formidable puissance subversive sera vampirisée et pillée par le groupe coiffé par André Breton. Les situationnistes ne nous démentiraient pas. A propos de Breton, Walter Serner ironise: «Nous attendons le moment où suffisamment comprimé, comme la dynamite, il fera explosion.» Le musicien John Cage trompette en 1972: «Si j'étais dans l'obligation de choisir entre surréalisme et Dada, j'opterais naturellement pour Dada.» (24 heures)

(Créé: 29.01.2016, 17h06)